

réserve de forces morales, si les jeunes gens qui doivent la rélayer dans le combat viennent à nous avec des esprits souillés par la familiarité des lectures honteuses.”

Que l'on m'entende bien ; je ne fais pas allusion seulement à cette presse immonde dont un gouvernement soucieux de l'honneur du pays est occupé à purger notre sol. Je veux parler de toute cette légion de romanciers et de poètes qui, avec ou sans talent, font de l'obscénité l'assaisonnement indispensable de leur cuisine littéraire, et qui croient pouvoir se justifier en alléguant que l'art purifie tout ce qu'il touche. Je ne sais trop si les partisans de cette devise savent ce qu'ils veulent dire, mais je soutiens, moi, que l'obscénité souille tout ce qu'elle effleure, et que tout livre qui, au lieu d'émotion esthétique, ne produit que le trouble des sens, cesse d'être une œuvre d'art pour devenir une mauvaise action. C'est un devoir pour les jeunes gens catholiques de s'abstenir totalement de ce genre de lectures. Je l'ai insinué à Malines ; mais comme à ce que je vois, le langage figuré n'est pas toujours compris, je veux m'expliquer ici avec fort à cœur ouvert et sans ambagus.

Ils savent fort bien qu'à ouvrir certains livres ils compromettent le salut de leur âme, qui est en définitive le suprême intérêt de la vie : ce n'est pas à moi de le leur rappeler, et, j'en suis sûr, il n'est pas à craindre qu'ils l'oublient. Mais j'ai le droit de leur parler de leurs intérêts intellectuels, et de leur signaler les raisons purement littéraires qui doivent leur faire fuir la lecture des pornographes. Celui qui a pris goût à la société de ces détestables écrivains y laisse, avec la pureté du cœur et la fraîcheur de l'imagination, le meilleur de son esprit ; il y perd à jamais le sens du grand et du beau ; ses facultés critiques s'émoussent ; il ressemble à l'alecoolisé incapable de goûter une autre liqueur que le poison qui l'abrutit. Les chefs-d'œuvre suffisent à l'esprit qui se sent quelque valeur ; de toute manière, il peut se passer de savoir ce que pensent du monde et de la vie les Zola, les Catulle Mendès, les Guy de Maupassant et toute la cohue des auteurs pornographes contemporains.

Qu'on ne vienne pas m'alléguer ici, pour excuser une curiosité malsaine, la nécessité de se tenir au courant du mouvement littéraire de notre époque. Cette nécessité n'existe que pour le critique, obligé, par profession, de tout lire pour tout apprécier ; encore en est-il, parmi les livres dont je parle, qui sont justiciables beaucoup moins de lui que du procureur du